

# L'EVALUATION

## *Une perturbation pédagogique?*

L'introduction de nouveaux instruments d'évaluation se révèle beaucoup plus difficile que d'autres changements qui apparemment étaient plus révolutionnaires (et on sait bien, hélas, combien il y en a eu durant ces dernières années!) car elle entraîne des conséquences plus éclatantes.

Je me propose ici de contribuer, de mon point de vue, à interpréter la nature de cette réforme pédagogique qui a investi le monde de l'école élémentaire depuis septembre 1994.

Tout d'abord il me semble nécessaire d'évoquer les conséquences et les risques, tout à fait réels, qu'un certain nombre d'enseignants vivent déjà, à l'égard de cette nouveauté.

Des risques qu'on pourrait résumer ainsi:

- avec l'introduction de ces nouveaux instruments, les enseignants sont plus occupés à évaluer qu'à enseigner;
- leurs énergies sont absorbées par la nécessité de "certifier" et de documenter de façon continue leur travail;
- l'évaluation qu'on voulait formative devient de plus en plus certificative;
- dans ce contexte la rédaction des documents n'aide pas l'enseignant à clarifier et à réguler son travail en classe;
- toute l'opération se révèle donc un immense exercice bureaucratique inutile, insupportable, dangereux sur le plan didactique et inacceptable à cause du temps et de l'énergie qu'il enlève à la préparation de la classe.

Ce cadre très négatif est peut-être peu répandu, mais c'est de cette situation extrême que je veux démarquer pour clarifier ma pensée.

Si l'on veut s'interroger sur les causes qui ont conduit à cette situation, il faut savoir tout d'abord distinguer et classer les difficultés. Elles n'ont pas toutes la même origine.

Il y a la complexité interne des instruments, mais il y a aussi leur "gestion", c'est-à-dire les décisions qui ont été prises aux différents niveaux (la Circonscription Scolaire, le module, l'enseignant individuellement) pour concrétiser la nouvelle évaluation.

Ceci est vrai dans la mesure où l'on constate des variations d'interprétation aussi bien parmi les circonscriptions de la région que parmi les modules d'une même circonscription, et bien sûr parmi les enseignants d'un même module.

Cette diversité témoigne de l'effort tout à fait positif que chacun, dans son rôle, produit pour comprendre, interpréter et utiliser les nouveaux instruments. Si l'on admet que les difficultés ont des origines différentes, on comprendra la nécessité d'adopter des mesures régulatrices à tous les niveaux évoqués ci-dessus.

J'aborde ici ce qui, je pense, constitue la complexité des instruments et je reviens donc à la question du début. Pourquoi le changement d'instruments provoque tous ces inconvénients?

A mon avis pour deux raisons d'ordre général:

- la première est très simple. Tout ce qui avait forme de brouillon, de note rapide, doit, maintenant, devenir document officiel. Cela est un fait incontestable: le Journal et l'Agenda constituent une nouveauté sur le plan administratif. Le problème existe donc, il est bien réel, mais je pense qu'il peut être facilement surmonté car il s'agit de demander aux enseignants, comme on le fait parfois avec les élèves, d'apprendre à écrire sans brouillon, directement au propre;
- la deuxième, et plus fondamentale raison, découle du fait que pour la première fois on demande aux enseignants de rendre compte à eux-mêmes en premier, de la réalisation concrète et effective des Programmes de 1985 et de leurs Adaptations Régionales.

Une concrétisation qui se situe autant au niveau des approches méthodologiques que des contenus prévus par les Programmes.

Les indicateurs des matières du cadre 2 rappellent aux enseignants le périmètre conceptuel dans lequel doit se situer leur enseignement disciplinaire.

A cet égard les instituteurs se demandent si toutes les cases doivent être cochées.

Le document d'évaluation invite l'enseignant tout d'abord à planifier son activité à partir de tous ces indicateurs; en fait l'instituteur ne peut, au moment de la programmation, ne pas en tenir compte, quitte à décider qu'il n'a pas eu d'éléments suffisants pour apprécier l'élève dans certains domaines.

Sur le plan des contenus encore, l'introduction de nouveaux instruments devient la première occasion pour mesurer à tous les niveaux si le temps scolaire est suffisant pour apprécier l'élève dans certains domaines et réaliser l'ensemble des enseignements.

Le manque de temps est normalement un argument très utilisé pour dire qu'on ne peut pas tout faire.

L'hypothèse d'un déséquilibre entre le temps à disposition et les savoirs qu'on doit apprendre me paraît tout à fait plausible.

Ce qui est sûrement bien, c'est que le document d'évaluation constitue un premier tri, peut-être parfois trop radical, du texte des Programmes. Dans ce sens il est bien qu'on ait prévu des espaces pour d'autres indicateurs afin d'apprécier des domaines disciplinaires prévus par les Programmes mais non inclus dans la fiche d'évaluation.

Le retour aux programmes des disciplines n'est pas séparé en effet de la manière d'enseigner et d'apprendre ces mêmes savoirs.

Les aspects essentiels des disciplines prévus par le cadre 2 ne sont pas à traiter obligatoirement de manière séparée, au contraire, les enseignants devraient viser à préparer des activités de classe qui intègrent au maximum ces aspects.

Dans le parcours didactique, plus on arrive à intégrer les différents aspects disciplinaires et moins on risque de séparer le moment de l'évaluation du processus d'apprentissage, ce qui est tout à fait négatif.

Si cela est praticable j'ai le sentiment qu'on arrivera à réduire la quantité des opérations bureaucratiques et parallèlement à augmenter la qualité des résultats éducatifs.

*Aoste, le 28 janvier 1995*

